

Population & Sociétés

Être un homme célibataire en Chine rurale

English
version

Isabelle Attané* et l'équipe DefiChine**

Une partie des hommes sont contraints au célibat en Chine, ce qui inquiète car cette masse de célibataires est perçue comme menaçant l'ordre social. S'appuyant sur l'enquête DefiChine, Isabelle Attané et ses collègues examinent les facteurs du célibat masculin en Chine rurale et remettent en cause les idées reçues, notamment celle voyant dans les hommes exclus du mariage des individus plus enclins aux pratiques à risque ou socialement réprouvées.

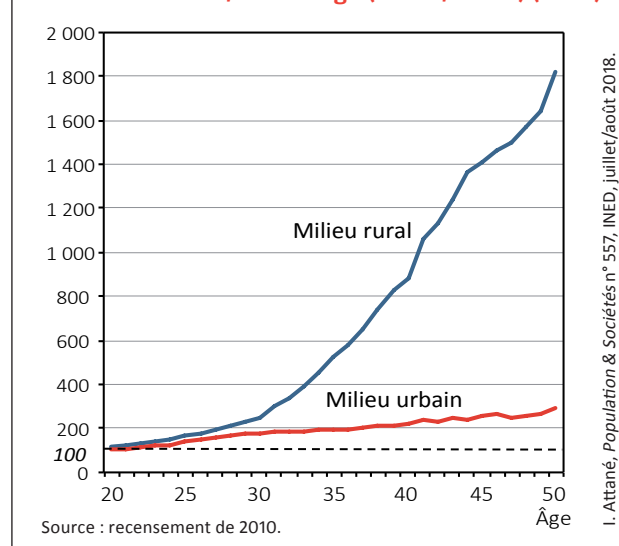
La société chinoise, structurée autour de la famille patri-linéaire et patriarcale, accorde une grande importance au mariage qui reste une étape essentielle du passage à l'âge adulte et un marqueur de statut social [1]. Préalable socialement nécessaire à la sexualité conjugale et à l'arrivée d'un enfant dans le couple, le mariage hétérosexuel reste la norme, et est rarement précédé par une cohabitation des futurs époux [2]. Dans le dernier recensement (2010), à l'âge de 35 ans, 92 % des Chinois et 97 % des Chinoises avaient été mariés au moins une fois. Le célibat définitif est relativement rare, mais il concerne surtout les hommes du milieu rural : à 50 ans, plus de 4 % d'entre eux n'ont jamais été mariés – contre moins de 2 % des citadins et moins de 1 % de femmes rurales ou citadines.

Célibat masculin et déficit de femmes

Le célibat en Chine est massivement masculin, en particulier en milieu rural, y compris parmi les jeunes : à 35 ans, on compte plus de 500 hommes pour 100 femmes parmi les célibataires ruraux, et ce rapport atteint presque 2 000 à 50 ans (figure 1). Ce phénomène est à mettre en relation notamment avec le déséquilibre numérique entre les sexes

résultant d'une surmortalité féminine ancienne et, à partir des années 1980, d'un excédent anormal de garçons à la naissance du fait de la sélection prénatale du sexe (figure 2) [3]. Alors que dans le reste du monde, il y a à peu près autant de femmes que d'hommes aux âges du mariage et de la reproduction⁽¹⁾, ce n'est pas le cas en Chine qui, en 2010, enregistrait une proportion d'hommes légèrement supérieure (103 hommes pour 100 femmes chez les 20-50 ans). L'excédent d'hommes – tous états matrimoniaux confondus – est plus marqué dans les villes, vers lesquelles afflue une main d'œuvre d'origine rurale (et qui abritent 8 des 11 millions d'hommes excédentaires chez les 20-50 ans). C'est pourtant dans les campagnes que les possibilités

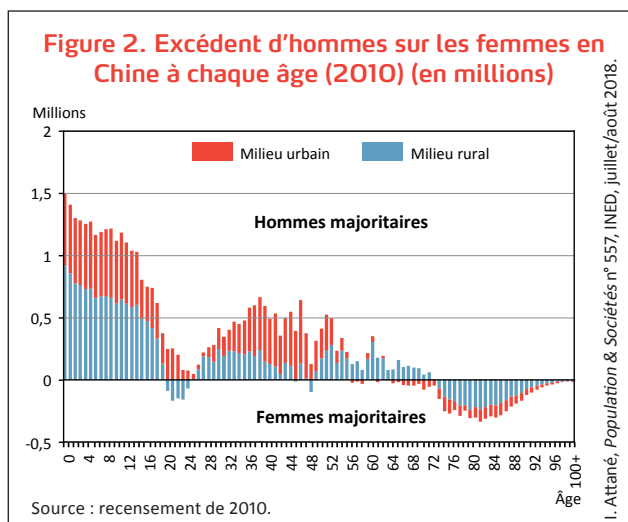
Figure 1. Nombre d'hommes pour 100 femmes chez les célibataires, selon l'âge (Chine, 2010) (en %)



* Institut national d'études démographiques

** Tania Angeloff (Iedes, Université Paris 1), Michel Bozon (Ined), Lisa Eklund (Lund University, Suède), Giovanna M. Merli (Duke University, États-Unis), Thierry Pairault (EHESS), Su Wang (Ined), Li Shuzhuo, Yang Xueyan, Wang Sasa, Li Weidong, Yang Bo (IPDS, Xi'an jiatong University, Chine), Zhang Qunlin (Xi'an Polytechnic University, Chine).

(1) 101 hommes pour 100 femmes chez les 20-50 ans dans le monde (Chine et Inde exclues) en 2015 selon les Nations unies (2017). Quelques pays connaissent une surmasculinité très marquée aux âges adultes (notamment le Qatar et l'Arabie Saoudite) essentiellement du fait d'une forte immigration de main d'œuvre masculine.



de mariage des hommes, en particulier les plus pauvres, sont les plus compromises. En effet, les femmes célibataires, bien moins nombreuses que les hommes dans la même situation (figure 1) et pouvant migrer vers une ville ou une autre province plus facilement que par le passé, ont désormais un éventail de choix de conjoint plus large : elles tendent donc à privilégier de futurs conjoints susceptibles de leur procurer un meilleur confort matériel [1] – donc, plus fréquemment, des citadins.

L'excédent d'hommes dans la population, les migrations internes et la recherche de mobilité sociale ascendante des femmes à travers le mariage se conjuguent pour expliquer la forte surreprésentation des hommes chez les célibataires en Chine rurale (figure 1). L'enquête DefiChine donne un éclairage sur la situation des célibataires dans trois districts ruraux du Shaanxi particulièrement touchés par ce phénomène (encadré). Elle montre que, si le déficit de femmes suscite une compétition de fait entre les hommes cherchant à se marier, les dimensions sociales et économiques du célibat ne doivent pas être négligées. À l'instar de ce qui a été montré pour d'autres régions de Chine rurale [4], l'inégal accès au mariage et aux prérogatives qui lui sont associées dans un contexte normatif très rigide s'inscrit dans un ensemble d'inégalités.

Un célibat définitif précoce, qui concerne surtout les hommes les plus pauvres

En Chine, le mariage reste précoce par comparaison aux pays voisins [5], et plus encore dans les campagnes (où l'âge moyen au mariage était de 24,8 ans pour les hommes et de 22,8 ans pour les femmes en 2010, contre respectivement 26,2 ans et 24,4 ans dans les villes). Comme ailleurs dans le pays [2], l'attachement à l'institution du mariage est très fort dans l'échantillon de l'enquête (manifesté par neuf hommes sur dix). Or, bien que souhaitant effectivement se marier, l'immense majorité des célibataires enquêtés (85 %) déclarent rencontrer des difficultés à y parvenir notamment parce que, trop peu éduqués, n'ayant que de faibles revenus ou ne possédant pas leur propre maison (tableau, figure 3A), ils s'estiment peu attractifs pour les

femmes. À l'instar de ce qui a été observé dans d'autres régions de Chine [4], les célibataires enquêtés appartiennent en effet aux catégories socioéconomiques les plus défavorisées, avec un revenu moyen 30 % inférieur à celui des mariés et, en moyenne, quatre années de moins passées à l'école – mais ces écarts s'atténuent dans les jeunes générations (tableau).

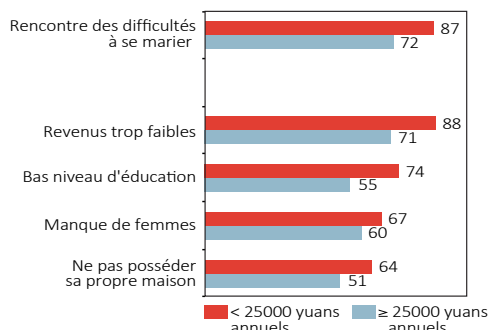
La plupart des célibataires présentent aussi le manque de femmes comme une entrave majeure à leur mariage (figure 3A). À l'instar des autres facteurs, il est toutefois plus durement ressenti par les plus pauvres d'entre eux, dont les femmes se détournent et qui peinent à faire face aux coûts croissants d'un mariage (incluant la cérémonie elle-même, mais aussi l'argent donné à l'entremetteur, la « compensation matrimoniale » versée à la famille de l'épouse par deux hommes mariés sur trois dans notre enquête, de même que l'achat ou la rénovation d'une maison). Pour une partie des hommes, ces circonstances impliquent *a minima* de différer leur projet de mariage, le temps de mettre de l'argent de côté ou d'acquérir une maison ; mais dans les faits, leurs chances de se marier s'amenuisent dès avant la trentaine – 93 % des mariés enquêtés l'étaient à l'âge de 30 ans.

Le poids des normes

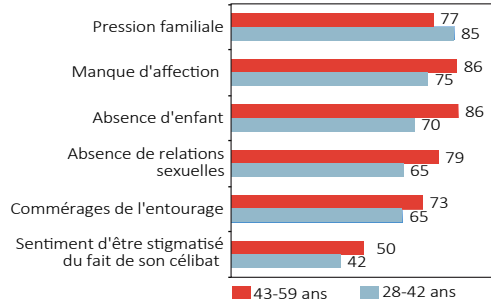
Dans la société chinoise, le mariage atteste de la piété filiale, qui consiste à mettre au monde des fils pour perpétuer la famille patrilinéaire et prendre soin des parents âgés. Il conforte aussi le statut des familles au sein de la communauté et reste un vecteur important de reconnaissance sociale [1]. De ce fait, l'injonction sociale et familiale au mariage affecte lourdement les célibataires, en particulier les plus jeunes (figure 3B). Si la pression familiale se relâche quelque peu sur les célibataires plus âgés, dont les familles commencent à se résigner à l'idée que leur fils pourrait ne jamais se marier, ceux-ci deviennent plus encore source de moqueries. Stigmatisés, les célibataires sont socialement plus isolés et bénéficient d'un réseau d'entraide nettement plus restreint que les mariés (tableau). Mais cet isolement social, souvent associé à une plus grande pauvreté, réduit encore les chances de se marier. En effet, les réseaux de connaissances jouent un rôle prépondérant dans la mise en relation des futurs époux (85 % des mariés enquêtés ont fait appel à un entremetteur pour rencontrer leur épouse, et la moitié d'entre eux ont payé pour ce service). Les célibataires sont exclus de certaines pratiques : entretenir une relation amoureuse, vivre en couple ou avoir des relations sexuelles régulières, sont surtout les prérogatives des hommes mariés. Parmi les célibataires enquêtés, seul un sur deux a eu au moins une petite amie au cours de sa vie et également un sur deux a eu des rapports sexuels (tableau). Les expériences affectives et sexuelles sont toutefois plus fréquentes chez les jeunes célibataires, dont les comportements sont un peu moins éloignés de ceux des mariés : 48 % des plus jeunes (28-42 ans) ont eu à la fois au

Figure 3. Raisons invoquées par les célibataires de leur difficulté à se marier et situations qui leur sont difficiles à supporter

A. Causes invoquées par les célibataires enquêtés pour expliquer leurs propres difficultés à se marier, selon leur niveau de revenus (en %, choix multiples)



B. Situations considérées par les célibataires comme parmi les plus difficiles à supporter, selon l'âge (en %, choix multiples)



Source : recensement de 2010.
Note : 25 000 yuan = 3 350 euros.

I. Attané, Population & Sociétés n° 557, INED, juillet/août 2018.

moins une petite amie et un rapport sexuel au cours de leur vie (contre 18 % des plus âgés) ; à l'inverse, la moitié des célibataires les plus âgés (43-59 ans) n'ont connu ni l'un ni l'autre (48%, contre 26% des plus jeunes). Ces différences (qui persistent à niveau d'éducation ou de revenus égal) sont liées aux caractéristiques et aux expériences des générations de célibataires, notamment une pratique migratoire plus fréquente chez les plus jeunes. Reste que le manque d'affection, l'absence d'enfant et de relations sexuelles sont déplorés par au moins deux célibataires sur trois, quel que soit leur âge (figure 3B). Ces aspirations peuvent donc difficilement être satisfaites en dehors du cadre du mariage, du fait notamment de normes sociales et familiales pesantes.

Les célibataires ne sont pas plus enclins aux pratiques à risque ou socialement réprouvées

Bien que n'ayant, par définition, pas accès à la sexualité maritale, les célibataires enquêtés ne recourent pas plus souvent que les hommes mariés à des formes de sexualité alternatives, dont le recours à la prostitution, qui est présenté en Chine comme une possible menace à l'ordre social [1]. Or, l'enquête DefiChine montre que le recours aux services sexuels (définis dans le tableau) est un élément du répertoire sexuel masculin indépendant du statut marital, qui concerne plus de 20 % des hommes (tableau). L'homosexualité, fortement réprouvée dans la société chinoise, est

Tableau. Caractéristiques des hommes enquêtés selon leur statut matrimonial

	Célibataires			Mariés		
	28-42 ans	43-59 ans	Ensemble	28-42 ans	43-59 ans	Ensemble
Nombre de personnes	312	215	527	329	326	655
Caractéristiques socioéconomiques						
Nombre moyen d'années passées à l'école ⁽¹⁾	6,8	3,6	5,5	10,1	8,9	9,5
Revenu annuel moyen (12 derniers mois, en yuans) ⁽¹⁾	15 864	11 636	14 134	23 183	18 804	21 004
Relations sociales						
N'a aucun parent ni ami sur qui compter en cas de besoin (%) ⁽¹⁾	14,7	24,1	18,8	8,0	10,7	9,4
Faible ou très faible participation sociale ⁽¹⁾ (%) ⁽¹⁾	62,9	82,6	70,9	47,3	54,0	50,6
Relations amoureuses et activité sexuelle						
Au moins une petite amie au cours de la vie (%)	58,8	36,4	49,6	n.d.	n.d.	n.d.
Au moins un rapport sexuel au cours de la vie (%) ⁽¹⁾	63,0	33,5	51,0	100,0	100,0	100,0
A recouru à des services sexuels ⁽²⁾ au moins une fois dans sa vie (%) (NS)	23,9	14,9	20,2	24,9	18,5	21,6
A recouru à des services sexuels ⁽³⁾ au cours des 12 derniers mois (%) (NS)	16,1	8,8	13,1	17,3	13,8	15,5
Nombre moyen de partenaires sexuels au cours de la vie ⁽¹⁾	1,49	0,7	1,13	2,31	1,65	1,98
Rencontre ou a rencontré des difficultés à se marier (%) ⁽¹⁾	79,7	92,1	84,8	34,5	30,0	32,3
(1) Cette variable inclut les hommes qui n'ont pas, ou que rarement, participé à une cérémonie de naissance ou de premier anniversaire (<i>zhousu</i>) au cours des 12 mois précédant l'enquête et qui n'ont pas, ou que rarement, rendu visite à des amis au cours du mois précédant l'enquête. (2) Cette variable inclut les hommes qui ont répondu positivement à l'une des trois questions suivantes (vie entière) : "a donné de l'argent en échange d'un rapport sexuel", "a offert un cadeau en échange d'un rapport sexuel" et "a eu au moins un rapport sexuel avec un ou une prostituée". (3) Cette variable inclut les hommes qui, au cours des 12 derniers mois, ont déclaré au moins l'une des trois pratiques ci-dessus et/ou qui ont eu recours à des massages impliquant les parties génitales. (*) : Les tests statistiques testent la significativité des différences entre les mariés et les célibataires (avec * : p ≤ 0.01 et NS : p ≥ 0.1). Source : enquête DefiChine (2014-2015).						

quant à elle plus répandue chez les mariés (dont 8 % ont eu au moins un rapport sexuel avec un autre homme, contre 4 % des célibataires). En moyenne, les célibataires ont moins de partenaires sexuels au cours de leur vie que les mariés, ce qui déjoue là encore l'hypothèse de comportements plus à risque. Les célibataires sont aussi de moindres consommateurs d'alcool : 17 % se sont enivrés au moins une fois au cours du mois précédant l'enquête, moins que les mariés (26%), même s'ils se déclarent plus souvent déprimés (respectivement 66 % et 51 % ont déclaré l'avoir été parfois ou souvent au cours de la semaine précédant l'enquête). Reste que les revenus sont un déterminant important du recours aux services sexuels comme de la consommation d'alcool. Les célibataires les plus aisés, plus jeunes en moyenne, s'y adonnent presque autant que les mariés à revenu égal.

Un phénomène amené à s'intensifier

La question du célibat masculin en milieu rural n'est pas nouvelle en sociologie et en démographie. Mais en Chine, elle devient une préoccupation politique et sociale majeure [6] en raison du déséquilibre des sexes à la naissance dans les générations nées après 1980, qui menace de donner une dimension accrue au phénomène dans les années futures :

Encadré. L'enquête DefiChine sur les conditions de vie des célibataires en Chine rurale

L'enquête, menée en 2014-2015 dans le cadre du projet DefiChine (financé par l'ANR et la Comue HeSam), a interrogé 1182 hommes de 28-59 ans, dont 655 mariés et 527 célibataires dans trois districts ruraux de la région de Ankang au sud du Shaanxi, sélectionnés par une méthode d'échantillonnage aléatoire stratifié. Ses résultats, qui apportent un éclairage sur une situation régionale, n'ont pas vocation à être généralisés à l'ensemble de la Chine rurale. Ils convergent néanmoins avec ceux d'études menées dans d'autres régions du pays [4].

Ces trois districts enregistrent une forte surmasculinité chez les 20-59 ans et les parts d'hommes chez les célibataires y sont parmi les plus élevées du pays (entre 158 et 185 pour 100 femmes chez les 15 ans ou plus en 2010, contre une moyenne de 150 dans l'ensemble de la Chine rurale). Il s'agit de districts pauvres (avec un PIB *per capita* deux fois inférieur à la moyenne nationale). L'âge de 28 ans est le seuil définissant les hommes exposés au célibat définitif. En effet, les probabilités de se marier diminuent fortement après cet âge (91 % des mariés enquêtés se sont mariés avant 29 ans, une proportion équivalente à celle de la population rurale nationale en 2010). Deux groupes d'âges sont considérés : les 28-42 ans (nés après 1973, date à laquelle la fécondité a commencé à fortement baisser en Chine) et les 43-59 ans, nés à une époque où la fécondité était comprise entre 5 et 6 enfants par femme. Les hommes chinois se mariant avec des femmes de quelques années plus jeunes, la baisse des effectifs dans les cohortes successives a exacerbé le déséquilibre des sexes sur le marché matrimonial.

Le questionnaire de l'enquête comporte sept modules : 1) profil sociodémographique, 2) opinions en matière de rapports sociaux des sexes et d'égalité des sexes, 3) modalités de choix du conjoint, 4) normes et comportements sexuels, 5) connaissances et pratiques en matière de santé de la reproduction, 6) participation sociale et activités de loisir, 7) impact perçu de certains phénomènes démographiques. L'enquête quantitative a été complétée par un volet qualitatif (51 entretiens semi-directifs).

Voir <https://defichine.site.ined.fr/> pour plus d'informations sur l'enquête.

chez les moins de 30 ans en 2010, qui formeront le groupe des 20-50 ans en 2030, on compte en effet 109 hommes pour 100 femmes, soit un excédent masculin de plus de 23 millions (figure 2). Si elle occupe autant la scène politique, médiatique et académique en Chine, c'est aussi parce que le célibat y reste considéré comme une situation anormale, à même de déstabiliser l'organisation sociale fondée sur la famille et les solidarités intergénérationnelles. Pour autant, aucune

mesure de soutien aux hommes célibataires du milieu rural, visant notamment à assouplir les normes familiales rigides et à lutter contre la pauvreté, l'exclusion sociale et la monétarisation croissante des mariages, n'est mise en œuvre. L'État chinois ambitionne prioritairement de remédier au déséquilibre des sexes à la naissance notamment par l'abandon de la politique de l'enfant unique en 2015 [7] mais aussi en tentant de revaloriser l'image des femmes dans la société [3]. La baisse récente du rapport de masculinité des naissances (passé de 118 garçons pour 100 filles en 2010 à 114 en 2015, contre environ 106 normalement), si elle se poursuit, rendra le problème moins aigu d'ici une génération, vers 2050. En attendant, le célibat pourrait s'imposer à une fraction plus importante des hommes, donc socialement moins sélectionnés.

Références

- [1] L. Eklund et I. Attané, 2017, « Marriage squeeze and mate selection », in X. Zang, *Handbook on Marriage and the Family in China*, Edward Elgar Publishing, p. 156-174.
- [2] J. Yu et Y. Xie, 2015, « Cohabitation in China: Trends and determinants », *Population and Development Review*, 41(4), p. 607-628.
- [3] I. Attané, 2013, *The Demographic Masculinization of China. Hoping for a Son*. INED Series, Springer, 197 p.
- [4] S. Li Shuzhuo, Q. Zhang, X. Yang et I. Attané, 2010, « Célibat, pauvreté et sexualité des hommes en Chine rurale : une enquête exploratoire », *Population*, 65(4), p. 783-800.
- [5] G. Jones et W. Yeung, 2014, « Marriage in Asia », *Journal of Family Issues*, 35(12), p. 1567-1583.
- [6] Xuan Li, 2017, « Pity China's 'bare branches': unmarried men stuck between tradition and capitalism », *The Conversation*, 27 janvier.
- [7] I. Attané, 2016, « La fin de l'enfant unique en Chine ? », *Population & Sociétés*, n° 535, 4 p.

Résumé

Dans les campagnes chinoises, les célibataires sont presque exclusivement des hommes. L'excédent d'hommes dans la population, les migrations internes et la recherche de mobilité sociale ascendante des femmes à travers le mariage se conjuguent pour expliquer ce phénomène. L'enquête DefiChine donne un éclairage sur la situation des hommes célibataires dans trois districts ruraux du Shaanxi. Elle montre que, si le déficit de femmes suscite une compétition de fait entre les hommes cherchant à se marier, les dimensions sociales et économiques du célibat ne doivent pas être négligées.

Mots-clés

Chine rurale, célibat masculin, déséquilibre des sexes, normes sociales, comportements sexuels.